

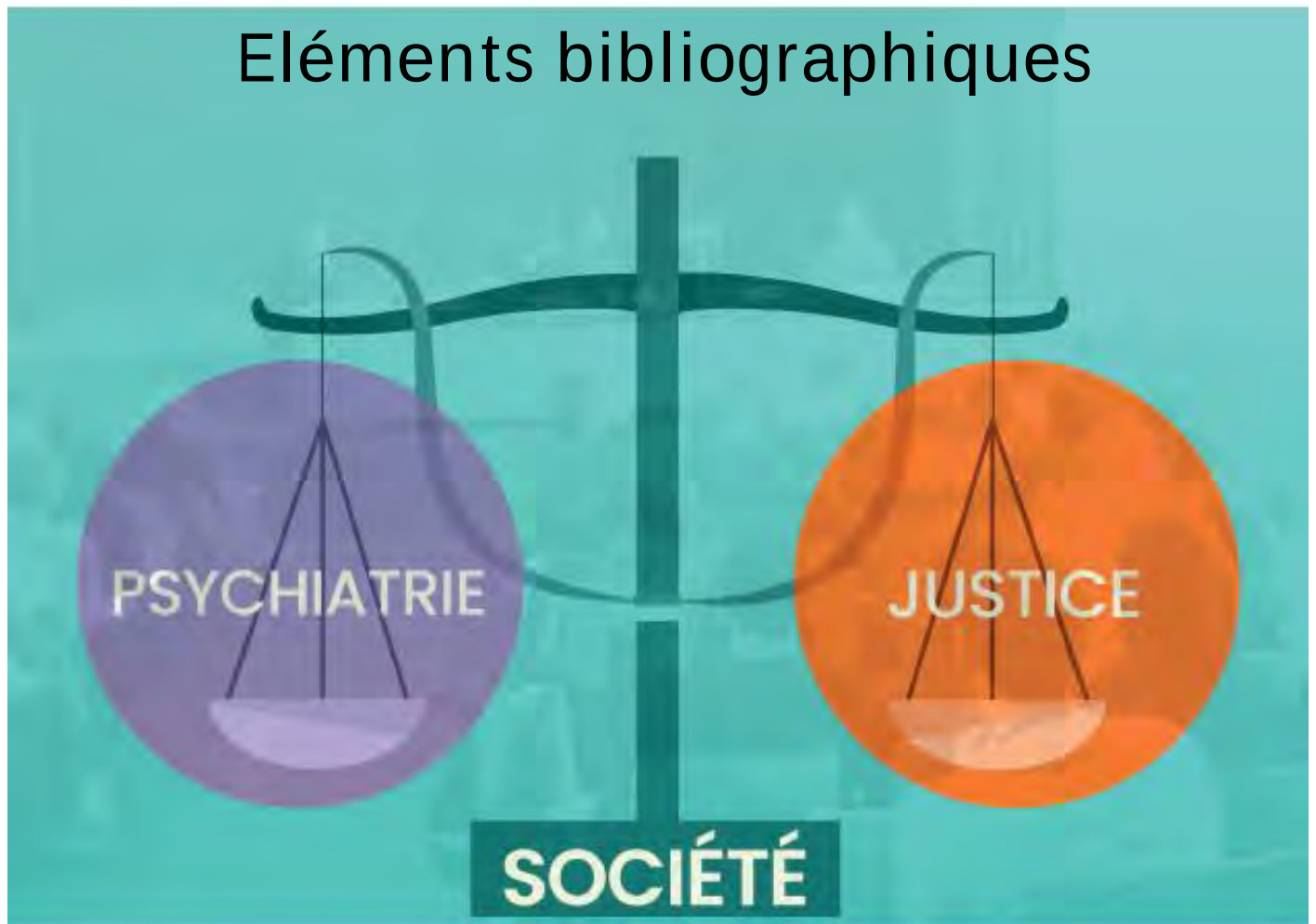
JOURNÉE DE RENCONTRE PSYCHIATRIE-JUSTICE-SOCIÉTÉ

Jeudi 5 juin 2025 | 9h-17h

Auditorium du Centre hospitalier Gérard Marchant

Le risque dans tous ses états

Eléments bibliographiques



Centre hospitalier Gérard Marchant
134 route d'Espagne
BP 65714
31057 Toulouse cedex 01
www.ch-marchant.fr



Risque et sciences humaines

Ouvrages

Beck Ulrich, La société du risque : sur la voie d'une autre modernité

Paris : Flammarion, 2008, 521 p.

Résumé : C'est en 1986, peu de temps après la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, que paraissait en Allemagne La Société du risque. Livre pionnier, traduit en plusieurs langues, sa publication en français intervint au lendemain des attentats du 11 septembre 2001 et de l'explosion d'une usine chimique à Toulouse. Alors que l'on s'interroge plus que jamais sur le « risque zéro », l'assurance, la responsabilité et la prévention, l'ouvrage d'Ulrich Beck fournit des clés pour penser ce que l'auteur diagnostique comme un véritable changement de société. Car si nous ne vivons pas dans un monde plus dangereux qu'auparavant, le risque est désormais beaucoup plus qu'une menace : il est devenu la mesure de notre action. À une logique de la répartition des richesses a succédé une logique de la répartition des risques : contrainte dès lors de poser continuellement la question de ses propres fondements, la « société du risque » fait de l'avenir la question du présent. [résumé d'éditeur]

Bourg Dominique, Joly Pierre-Benoît, Kaufmann Alain, Centre culturel international, Du risque à la menace: penser la catastrophe

Paris : Presses universitaires de France, 2013, 374 p.

Résumé : Publié en allemand en 1986, l'essai d'Ulrich Beck sur "La société du risque" semblait signer la prise de conscience collective de la vulnérabilité des sociétés contemporaines et d'un passage d'une société du progrès à une société du risque. Mais si les années 1970-1980 sont celles d'une prise de conscience des dégâts du "progrès", comment oublier que ce sont aussi celles du tournant néo-libéral dont les effets dévastateurs se déroulent sous nos yeux ? Par ailleurs, les "nouveaux risques" ne masquent-ils pas des risques plus anciens, comme les risques sociaux ? Quelle politique de la connaissance a inauguré le concept de "société du risque" ? Quels nouveaux horizons a ouvert cette notion ? Cet ouvrage, issu d'un colloque de Cerisy, qui rassemble des contributions des meilleurs spécialistes de la question des risques dans les domaines de l'histoire, de l'économie, de la sociologie, du droit, de l'environnement et de la médecine, montre comment les sociétés technologiquement avancées progressent, inexorablement semble-t-il, vers un horizon obscurci par la "menace". [résumé d'éditeur]

Chauvin Bruno, La perception des risques: apports de la psychologie à l'identification des déterminants du risque perçu

Louvain-la-Neuve : de Boeck Supérieur, 2014, 215 p.

Résumé : Pourquoi un même risque est-il perçu différemment selon les individus ? Quels facteurs rendent une activité plus risquée qu'une autre ? Une synthèse pour toutes les personnes intéressées par le processus décisionnel lié à la prise de risques. Depuis qu'elle a intégré la sphère citoyenne, la question du risque ne cesse de nourrir le paradoxe suivant : bien que chaque jour davantage d'efforts sont consentis pour rendre nos vies plus sûres (principe de précaution, progrès médicaux, accès illimité à l'information, etc.), les citoyens du monde semblent de plus en plus préoccupés par le risque. Quelle peut être l'origine de telles préoccupations, pouvant paraître en décalage au vu des efforts fournis et irrationnelles aux yeux des « experts » du risque ? C'est de cette question que cet ouvrage traite, c'est-à-dire de la perception des risques des profanes ou comment ils jugent le risque posé par telle ou telle activité (comme la conduite automobile), substance (comme les produits chimiques), ou technologie (comme le nucléaire). Sur le plan fondamental, les nombreuses recherches développées permettent au lecteur d'appréhender la complexité du risque et la richesse des jugements qui y sont associés, le risque ayant été assimilé à un phénomène socialement construit, sensible à une variété de facteurs psychologiques et sociaux. Sur le plan appliqué, les réponses apportées à deux grandes questions fournissent des clés aux acteurs engagés dans la promotion de la santé et de la sécurité pour comprendre - voire prédire - les réactions du public face aux risques. - Pourquoi certaines activités, substances ou technologies sont-elles perçues plus risquées que d'autres ? - Pourquoi certains individus perçoivent la même activité, substance ou technologie comme plus risquée que d'autres individus ? Destiné aux étudiants en psychologie (sociale, cognitive, du travail et des organisations) et sociologie, ainsi qu'aux chercheurs et enseignants-chercheurs intéressés par le jugement et la prise de décision, cette synthèse intéressera également tous les professionnels travaillant dans les secteurs de la santé et de la sécurité au travail. [résumé d'éditeur]

Kouabenan Dongo Rémi, Cadet Bernard, Hermand-Bernard Danièle, Muñoz Sastre Maria Teresa, Psychologie du risque

Bruxelles : De Boeck, 2007, 206 p.

Résumé : L'évaluation et la gestion des risques est abordée ici dans une perspective psychologique. Les travaux rapportés permettent de comprendre les attitudes et les choix des individus et des sociétés face à ceux-ci mais aussi face aux actions de prévention. L'identification, l'évaluation et la gestion des risques professionnels, sportifs, routiers ou des risques pour l'environnement, pour la santé et la sécurité des populations est aujourd'hui plus que jamais au centre des préoccupations. Les mesures techniques et organisationnelles sont appliquées avec plus ou moins de succès dans bon nombre de cas. Il subsiste toutefois un nombre important de situations accidentelles ou dangereuses dans lesquelles l'imbrication des comportements et des représentations semble prendre une part prépondérante. Les représentations et plus particulièrement la perception des risques interviennent à tous niveaux de leur gestion. Le but de cet ouvrage est de faire connaître dans le monde francophone les travaux en psychologie qui ont été menés dans le domaine. Il propose à la fois des méthodologies de recherche, des exemples de recherche, des résultats très divers et riches, des modèles d'approche comportementales en matière de santé et de sécurité, des techniques de changement de comportement ou d'adoption des comportements sains ainsi que des idées pour influencer positivement les campagnes de sécurité en partant de la logique des personnes auxquelles elles s'adressent. [résumé d'éditeur]

Flanquart Hervé, Des risques et des hommes

Paris : Presses Universitaires de France, 2016, 368 p.

Résumé : Vivre, c'est affronter de multiples risques. Qu'ils soient naturels, technologiques, sanitaires, économiques, sociaux, ou autres, nous les percevons de manière biaisée : certains sont surestimés, d'autres euphémisés, d'autres encore totalement ignorés. Dans tous les cas, la littérature sociologique traite chacun d'eux de manière isolée, comme s'il relevait d'une sphère autonome. Cet ouvrage prend le parti-pris contraire, celui de considérer que les individus sont confrontés dans le même temps à tous ces risques, qu'ils doivent donc arbitrer entre eux et agir pour échapper en priorité à ceux qu'ils craignent le plus, quitte à s'exposer aux autres. Cette démarche, qui met l'individu au centre de l'analyse, est prolongée par l'examen des problèmes posés par la gestion publique et privée des risques collectifs. Faut-il opter pour une application extensive du principe de précaution, même si cela entrave le développement de la science et des techniques?? L'État doit-il multiplier les mécanismes de protection des citoyens contre les risques matériels, économiques et sociaux, même au prix d'une atteinte aux libertés individuelles?? Le livre tente de répondre à ces questions et de faire apparaître les soubassements idéologiques et logiques des positions divergentes. [résumé d'éditeur]

Le Breton David, Sociologie du risque

Paris : Presses Universitaires de France, 2022, 128 p.

Résumé : Toute existence est une permanente prise de risque, reflet de nos fragilités physiques et psychologiques. Mais nos sociétés technologiques semblent générer de nouveaux types de risques et des inquiétudes croissantes parmi les populations. De ce constat est née, dans les années 1980, une sociologie du risque explorant ces zones de fractures de confiance et de fragilité. Une autre approche sociologique est venue l'enrichir en s'intéressant aux conduites à risques individuelles et à leurs significations. En s'appuyant sur l'analyse de nombreux exemples concrets, cet ouvrage dresse un panorama des recherches menées et des savoirs constitués ces dernières années autour de la notion de risque, qui est désormais une question sociale autant que politique, économique, juridique ou encore éthique. [résumé d'éditeur]

Kermisch Céline, Le concept de risque : de l'épistémologie à l'éthique

Paris : Editions Tec & doc, 2011, 96 p.

Résumé : Cet ouvrage dresse un bilan philosophique des questions du risque, à travers l'analyse du concept de risque selon trois axes : - sa généalogie, - ses statuts ontologiques et épistémologiques, - ainsi que les problèmes éthiques qu'il soulève. [résumé d'éditeur]

Niget David Dir., Petitclerc Martin Dir., Pour une histoire du risque : Québec, France, Belgique

Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2012, 334 p.

Résumé : L'histoire du risque que propose ce livre déborde largement les notions de statistique, de calcul probabilitaire et de traitement assurantiel des dangers. Si, en effet, le risque a une histoire, le risque est aussi histoire, car il concerne le rapport des sociétés au temps. Tout rapport au risque tente, à partir de l'expérience passée, de saisir un avenir probable pour agir dans le présent. Chaque contexte, chaque époque, chaque territoire, chaque communauté appréhende les dangers selon ses ressources culturelles d'une part, et selon les enjeux politiques, sociaux et économiques qui la traversent d'autre part. Le risque est un fait de culture, reflétant la façon dont la société se représente elle-même, envisage les phénomènes qui la menacent et définit l'altérité qui la borne. Des historiens de tous horizons ont recours, dans ces pages, au concept de

risque pour comprendre le passé, pour examiner leur objet de recherche sous un angle différent, qu'il s'agisse d'histoire des sciences et techniques ou du droit, ou d'histoire environnementale, sociale ou politique. Cette démarche commune dévoile des convergences insoupçonnées et permet aux auteurs de renouer avec un problème d'une intelligibilité historique globale, problème crucial qui a pourtant été abandonné par la très grande majorité des historiens au cours des dernières décennies. [résumé d'éditeur]

Passard Cédric, Deffontaines Nicolas, Descamps David, Foudi Agathe, Oullion Amandine, Schlegel Vianney, Gény Romain, Weisbein Julien, Sociologie du risque

Neuilly : Atlande, 2021, 346 p.

Résumé : Tout pour réussir l'épreuve de sociologie de l'agrégation de Sciences économiques et sociales. [résumé d'éditeur]

Peretti-Watel Patrick, La société du risque

Paris : La Découverte, 2010, 126 p.

Résumé : Notre société est paradoxale : de moins en moins dangereuse, mais de plus en plus risquée. La prolifération contemporaine de la notion de risque s'attache aussi bien aux grandes menaces planétaires (destruction de la couche d'ozone, effet de serre...) qu'aux comportements individuels qui ponctuent notre quotidien (tabagisme, conduite automobile...). Les risques écologiques ou technologiques révèlent le fossé qui sépare les experts des profanes et suscitent de nouvelles exigences démocratiques, tandis que les risques individuels modifient notre façon de concevoir nos rapports avec autrui. Pourquoi le risque occupe-t-il aujourd'hui une telle place dans notre société ? L'opinion publique est-elle irrationnelle ? Existe-t-il une « culture du risque » ? Une gestion démocratique des risques technologiques est-elle possible ? Comment expliquer les « conduites à risque » si souvent imputées aux adolescents ? Ces conduites résultent-elles d'une incapacité à prendre conscience du risque encouru ou, au contraire, d'une volonté délibérée de défier le danger ? C'est notamment à ces questions que répond ce livre rédigé par un sociologue du risque reconnu. [résumé d'éditeur]

Articles

Demortain David, Une société (de l'analyse) du risque ?

Natures Sciences Sociétés, 2019 ; vol. 27 n°4 pp 390-398

Résumé : L'apparition des risques comme expérience collective et problèmes publics dans les sociétés contemporaines est inséparable de l'ambition de calculer et d'analyser ces risques. Ces deux phénomènes contemporains n'ont pourtant que rarement été rapportés l'un à l'autre. L'ouvrage inaugural de Beck sur la société du risque insiste sur la perte de crédibilité et d'autorité de la science dans l'énonciation de ce que seraient les risques, mais n'évoque pas l'émergence, pourtant contemporaine, d'une discipline dite de l'analyse des risques et la formalisation et l'universalisation de ses méthodes de calcul et d'aide à la décision. Allant au-delà de l'incohérence apparente de ces deux images de la société contemporaine ? une société du risque et une société de l'analyse des risques -, l'article montre que la capacité à répondre aux controverses typiques de la première est précisément une des caractéristiques des savoirs de gouvernement typiques de la seconde. [résumé d'auteur]

Haddad Boujema, Benois Jean-Marie, Risque, incertitude et prise de décision

Le Sociographe, 2014 ; vol. 45 n°1 pp 31-35

Résumé : Sur la base d'une distinction entre risque et incertitude, et son implication dans la prise de décision en terme d'information disponible, les auteurs réinscrivent la question de la prise de risque dans le travail social, dans celle plus large de la mobilisation des modèles de connaissances des conduites, issues des sciences sociales, et le recours à une méthodologie de l'intervention sociale qui soit explicite. [résumé d'auteur]

Hintermeyer Pascal, Ambivalences culturelles du risque

Le Sociographe, 2014 ; vol. 45 n°1 pp 11-22

Résumé : Pourquoi la société post-moderne favorise la prise de risque ? Quelles sont les raisons qui peuvent motiver une personne à prendre un risque ? L'auteur nous aide à comprendre la signification et le sens donnés à cette prise de risque. [résumé d'auteur]

Husson J, Schmitt C, Pour une relecture de la notion de risque à l'hôpital : approche conceptuelle et expérimentation

Journal de gestion et d'économie médicales, 2008 ; vol. 26 n°8 pp 431-442

Résumé : Cet article aborde la notion de risque à l'hôpital. Alors que bien souvent cette notion a été évoquée au niveau de la recherche sous l'angle disciplinaire, la proposition de cet article est de l'aborder sous l'angle de la transversalité et d'envisager la risque à l'hôpital comme un processus à part entière à partir de la théorie cindynique. Si l'on retient cette position, cela sous-tend d'autres possibilités pour aborder cette notion. L'article montre, à partir d'une recherche intervention, la possibilité d'envisager le risque comme une opportunité de changement au sein de l'hôpital. [résumé d'auteur]

Kermisch Céline, Vers une définition multidimensionnelle du risque

VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement, 2012 ; vol. 12 n° 2

Résumé : Le statut du risque se révèle intrinsèquement ambigu, tant au niveau ontologique qu'au niveau épistémologique. L'objectif de cette contribution consiste à le clarifier, à travers une analyse des diverses conceptions du risque véhiculées par la littérature. Plus précisément, l'examen des conceptions réalistes et représentationnelles du risque conduit à privilégier ces dernières. Nous montrons que les différentes conceptions représentationnelles - quantitative et constructiviste - gagnent à être envisagées dans leur complémentarité. Pour en rendre compte, nous proposons l'adoption d'une définition multidimensionnelle du risque fondée sur deux composantes, l'une quantitative, l'autre qualitative. Cette définition du risque est ouverte et contextuelle, capable de prendre en compte la complexité et la spécificité de chaque type de risque dans le contexte où il se développe. L'intérêt d'une telle définition réside dans la réhabilitation des valeurs et des critères qualitatifs dans un cadre d'analyse plus global, qui rend justice au pluralisme social, dont une gestion éthique du risque ne peut plus faire l'économie. [résumé d'auteur]

Peretti-Watel Patrick, Pourquoi et pour qui un risque est-il acceptable ? : Représentations du risque et inégalités sociales

Cahiers de la sécurité intérieure (Les), 1999 ; n°38 pp 9-35

Résumé : Cet article se propose de resituer la question de l'acceptabilité du risque dans le cadre d'une réflexion centrée sur les représentations du risque. Parce qu'elle se veut aujourd'hui de plus en plus concertée, la gestion des risques implique que l'on sache comment les citoyens se représentent les risques, et en particulier pourquoi ils jugent que certains sont acceptables, et d'autres pas. Toutefois, au sein du public, ces représentations, et donc également l'acceptabilité du risque, sont loin d'être uniformes, dans la mesure où elles traduisent des inégalités sociales. [résumé d'auteur]

Pesqueux Yvon, Pour une épistémologie du risque

Management & Avenir, 2011 ; vol. 43 n°3 pp 460-475

Résumé : Parler de risque nécessite de définir ce dont il est question et il faut souligner la prolifération actuelle des risques « à épithète ». La notion de risque peut être considérée comme un « objet frontière », c'est-à-dire une référence qui peut circuler à l'intérieur de plusieurs communautés en conservant le même nom sans pour autant recouvrir les mêmes « réalités » sans qu'elles ne soient pour autant disjonctives. Elle permettrait ainsi de satisfaire aux « besoins » informationnels et de compréhension de différentes communautés de pensée en étant utilisée de manière à la fois robuste et flexible tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de celles-ci, tenant aussi bien à la fois du concret que de l'abstrait. [résumé d'auteur]

Risque et responsabilité

Articles

Giralt Laurent, Sur les pentes escarpées de l'accompagnement

Le Sociographe, 2014 ; vol. 45 n°1 pp 23-30

Résumé : L'espace de la relation éducative est un environnement singulier, un espace où la diversité des rapports humains vient induire des systèmes de pensée. Les acteurs de l'action sociale et médico-sociale n'ont d'autre choix que d'amener l'autre dans une insécurité paradoxale entre liberté et contrainte. Le bénéfice possible induit la prise de risque dans cette relation. Les dynamiques collectives et l'implication dans une démarche réflexive des praticiens donnent du sens à l'action sans inhiber l'initiative. [résumé d'auteur]

Lacambre Mathieu, Responsabilités du médecin et de l'intervenant en matière de suicide et de geste suicidaire

EMC Psychiatrie, 2022 ; vol. 191 n°37-501-A-10 pp 1-9

Résumé : Dans les suites d'un passage à l'acte suicidaire, la responsabilité du professionnel est parfois convoquée pour répondre auprès des familles en souffrance, d'une prise en charge n'ayant pas permis d'éviter un geste autoagressif. Les conséquences pour le patient sont extrêmement variables, allant du décès compliqué d'homicide (suicide élargi) au handicap séquellaire (lésion fonctionnelle d'un organe, perte de fonction d'un membre, etc.). Pour les professionnels, les régimes d'engagement de la responsabilité sont nombreux et recouvrent différents types de contentieux allant de la punition par la sanction pénale à l'indemnisation d'un préjudice subi, par la procédure civile. Les responsables d'équipes et les établissements de santé peuvent voir leur responsabilité juridique engagée selon les circonstances. Au regard de la fréquence des gestes suicidaires et de l'incidence du suicide en France, les condamnations sont rares, avec une jurisprudence fondée sur la prévisibilité du geste suicidaire, l'absence des moyens adéquats pour les soins et le défaut de surveillance. Les condamnations pénales récentes de psychiatres, pour des manquements constitutifs de fautes caractérisées ayant de façon indirecte mais certaine contribué à la réalisation de passages à l'acte de leur patient, doivent nous alerter sur le maintien d'une nécessaire rigueur dans l'exercice de l'art de soigner. Avec une attention particulière, tant sur le fond que sur la forme, portée sur l'évaluation du risque suicidaire, l'élaboration du diagnostic, la mise en oeuvre de la stratégie de soins et la surveillance du patient. Ainsi l'exercice médical consciencieux et conforme aux référentiels de bonne pratique en vigueur, reste la meilleure protection juridique face au risque de condamnation après un drame impliquant un patient. [résumé d'auteur]

Lombard Jean, Vandewalle Bernard, Responsabilité : le soin au risque de l'action

In : Lombard Jean, Vandewalle Bernard, Philosophie et soin : les concepts fondamentaux pour interroger sa pratique, Seli Arslan, 2009 ; pp 73-87

Revailiot Chantal, Taglione Catherine, Guigon Martine, et al, Entre autonomie et intervention... quelle place pour le risque en action sociale et médico-sociale ? [dossier]

CAHIERS DE L'ACTIF, 2016 ; n°476-477 pp 5-224

Présentation : Recherché, assumé ou redouté par l'individu, le risque est l'un des moteurs de la vie. Pour le professionnel, dans l'exercice de sa mission, le risque renvoie cependant pour l'essentiel à la crainte largement partagée d'être exposé à l'engagement de sa responsabilité sur le plan juridique. Comment alors se saisir du risque dans les structures ? Comment en tant que professionnel et en tant qu'institution, admettre et/ou organiser la prise de risque par ou pour la personne destinataire de son intervention ? Ce questionnement renvoie aux finalités mêmes de l'action sociale et médico-sociale et interroge la cohérence de la mission impartie aux différents acteurs de l'intervention sociale ou médico-sociale. En effet, est-il possible de concilier ce qui semble pour certains inconciliable voire paradoxal, à savoir la promotion de l'autonomie des personnes et leur protection, sans compromettre l'une ou l'autre de ces deux dimensions ?

Rouzel Joseph, Prise de risque, éthique et responsabilité

Le Sociographe, 2014 ; vol. 45 n°1 pp 39-48

Résumé : Toute proportions gardées, et sans doute avec un sens moindre du tragique, toute prise de risque met en jeu des éthiques, avec une position subjective, mais qui n'est soutenable qu'articulée à la dimension du collectif, même pour s'y opposer. A condition d'accepter d'en payer le prix, à condition d'en répondre. [résumé d'auteur]

Evaluation de la dangerosité et du risque de récidive

Ouvrage

Zouhal Adra, Le risque en droit pénal

Paris : LGDJ, 2021, 672 p.

Résumé : La notion de risque est doublement incertaine : elle n'est pas définie par la loi et elle contient une part irréductible d'aléa quant à sa concrétisation en dommage. Pourtant, le législateur ne cesse de recourir à la notion de risque en droit pénal, qu'il soit de fond ou de forme, de sorte que la légitimité de son usage en cette matière peut être mise en doute. La présence d'une notion aussi incertaine au sein d'un droit qui met en cause les droits fondamentaux de la personne doit interpeller, d'autant plus que risque et droit pénal sont par nature contradictoires : le risque est incertain, immatériel et relève de la prévention tandis que le droit pénal est le droit de la répression, de la matérialité et de la certitude. Si l'étude de leurs natures respectives a permis de dépasser cette contradiction, la légitimité du droit pénal à saisir un risque n'en reste pas moins précaire. Pour la garantir, il ne pourra s'agir que d'un certain risque, c'est-à-dire un risque pourvu d'une certaine qualité. À partir de l'étude des principes fondamentaux du droit pénal, de ses concepts juridiques et de ses sources supralégislatives, cette recherche proposera de définir les critères théoriques d'un risque pénalement saisissable en toute légitimité. Leur confrontation avec le droit positif permettra ensuite de révéler si l'exploitation du risque en droit pénal fait perdre ou non à ce dernier sa légitimité. [résumé d'éditeur]

Articles

Bertsch Ingrid, Pham Thierry, Réveillère Christian, Courtois Robert, Evaluation du risque de récidive des auteurs d'infraction à caractère sexuel

Annales Médico-Psychologiques, 2017 ; vol. 175 n°3 pp 294-296

Résumé : L'évaluation du risque des auteurs d'infractions à caractère sexuel (AICS) très développée dans certains pays (Belgique, Canada, États-Unis...) reste très controversée et peu utilisée en France. Nous proposons un protocole de recherche qui permettra d'évaluer la prédiction du risque de récidive d'AICS français à l'aide d'outils standardisés récents et de comparer les résultats obtenus aux données internationales. [résumé d'auteur]

De Page Louis, Englebert Jérôme, Titeca Pierre, L'évaluation du risque de violence. Comment évaluer le risque sans concession sur la primauté de la clinique ?

Annales Médico-Psychologiques, 2020 ; vol. 178 n°4 pp 335-339

Résumé : L'évaluation du risque de violence est une démarche à la fois de plus en plus incontournable dans la psychiatrie médico-légale et à la fois fortement critiquée sur les plans éthique, sociétal et scientifique. Dans cet article, nous retraçons les différentes générations d'outils d'évaluation du risque de violence. L'évaluation structurée du risque a été créée en réponse aux manquements du jugement clinique non structuré. Il a été démontré dans maintes recherches antérieures que le jugement clinique non structuré comportait différents biais (surévaluation du risque, incohérence intercotateur, etc.). L'utilisation des échelles d'évaluation du risque répond en partie à ces manquements, mais comporte d'autres défauts (dangers d'utilisations erronées, utilité clinique incertaine, etc.). En analysant la littérature issue de ces différentes perspectives, nous décrivons les enjeux qui pèsent sur l'évaluation du risque de violence. Enfin, nous décrivons plusieurs pistes pour maintenir une attitude résolument clinique tout en intégrant ces outils d'évaluation dans la pratique. [résumé d'auteur]

Gravier Bruno, Moulin Valérie, Senon Jean-Louis, L'évaluation actuarielle de la dangerosité : impasses éthiques et dérives sociétales

Information Psychiatrique, 2012 ; vol. 88 n°8 pp 599-604

Résumé : Le débat qui s'est instauré autour de l'évaluation de la dangerosité par des outils statistiques actuariels s'inscrit dans une évolution préoccupante des pratiques pénales et des attentes sociales. L'instauration de privations de liberté à durée indéterminée et l'utilisation de l'évaluation psychiatrique pour déterminer cette privation peuvent conduire à utiliser ces outils d'évaluation comme facteurs de stigmatisation et d'exclusion. Outils cliniques lors qu'ils ont été créés, ils sont souvent utilisés comme supports de nouveaux modes de gestion des populations pénales. Ils peuvent aussi contribuer à un renforcement de la stigmatisation sociale à l'égard de la maladie psychique en assimilant celle-ci à un risque de violence. L'évaluation du risque de violence doit donc rester une pratique avant tout clinique où l'usage d'instruments d'aide à la réflexion garde sa pertinence mais doit faire l'objet d'une interrogation éthique et de définition de règles de bonne pratique. [résumé d'auteur]

Grosini Marion, Gouvernance actuarielle et question sociale : entre psychiatrie et judiciaire
Sciences & Actions Sociales, 2017 ; vol. 7 n°2 pp 90-104

Résumé : Cet article propose de s'interroger sur l'héritage laissé par Robert Castel dans le champ du contrôle social autour de son usage de la notion de risque. Contre toute attente, la postérité de l'auteur dans ce champ doit beaucoup à son inscription dans une perspective gouvernementale par les milieux académiques anglo-saxons, sans d'ailleurs qu'il ne l'ait revendiquée comme telle. On trouve ainsi des traces de sa théorisation du passage de la dangerosité au risque, dans les travaux de Nikolas Rose sur la psychiatrie et dans ceux de Feeley et Simon sur la Justice actuarielle. Par-delà la finesse des observations de Castel sur le risque et leur caractère prémonitoire, le rattachement à la question sociale permet d'ouvrir des perspectives assez peu explorées jusqu'alors.

Landreville Pierre, Trottier Germain, La notion de risque dans la gestion pénale [dossier]
Criminologie, 2001 ; vol. 34 n°1 pp 3-176

Mbanzoulou Paul, La dangerosité pénitentiaire ou la dialectique du risque
Cahiers de la sécurité (Les), 2010 ; n°12 pp 127-136

Résumé : Le concept de dangerosité pénitentiaire est-il scientifiquement justifié ou s'agit-il d'une simple notion administrative visant à discipliner certaines catégories de détenus et/ou à justifier une politique sécuritaire plus accrue dans les établissements pénitentiaires ? Se référant au modèle de la prévention individuelle et situationnelle, cet article propose d'aborder la question du risque en prison au travers de l'évaluation et de la gestion de la dangerosité des détenus par les personnels pénitentiaires, à partir d'une recherche en cours dans certains établissements pénitentiaires. Il présente et analyse l'approche pénitentiaire de la dangerosité sous l'angle du développement des capacités d'anticipation et d'intervention des personnels. [résumé d'auteur]

Millaud Frédéric, Dubreucq Jean-Luc, Les outils d'évaluation du risque de violence : avantages et limites
Information Psychiatrique, 2012 ; vol. 88 n°6 pp 431-437

Résumé : L'article expose les aspects théoriques et historiques de l'évaluation du risque de violence à l'aide d'outils standardisés. Il discute ensuite des principaux outils actuariels et de jugement clinique et de l'utilisation qui en est faite au Canada et à l'institut Pinel de Montréal en insistant sur leur intégration à une évaluation clinique approfondie et rigoureuse. Les principaux avantages et inconvénients de ces outils sont enfin présentés. [résumé d'auteur]

Moulin Valérie, Gholamrezaee Mehdi-M, Palix Julie, Gasser Jacques, Abbiati Milena, Le processus d'évaluation du risque de récidive en consensus : intérêts et limites
Annales Médico-Psychologiques, 2020 ; vol. 178 n°5 pp 540-547

Résumé : Introduction : L'évaluation du risque de récidive est devenue centrale dans les missions dévolues aux experts judiciaires et nombre de recherches préconisent de réaliser cette évaluation en consensus afin de l'optimiser. Objectifs : Cette étude vise à analyser : (a) si l'utilisation du consensus dans l'évaluation intégrée du risque est susceptible d'améliorer la validité prédictive par rapport à une évaluation individuelle et, (b) les mécanismes à l'oeuvre dans le processus d'évaluation et de prise de décision en consensus. Méthode : Cent soixante dossiers d'expertises psychiatriques pénales ont été évalués par deux évaluateurs indépendants, suivi d'un temps de consensus. L'analyse de la validité prédictive a été réalisée par des courbes ROC et une équation structurale sur une période de suivi de trois ans après la sortie de prison. L'analyse qualitative du processus a été réalisée par une analyse thématique de contenu sur l'ensemble des données. Résultats : La méthode du consensus n'améliore pas la validité prédictive, mais elle permet de repérer les items qui suscitent le plus de difficultés de cotation et de désaccords, de mettre au travail les aspects subjectifs dans le processus d'évaluation et de faciliter les apprentissages et corrections mutuelles. Conclusion : L'échange entre évaluateurs introduit de la rigueur et oblige à argumenter précisément les positions prises, mais il n'améliore pas le niveau de prédiction de la récidive qui apparaît davantage lié à l'outil utilisé et à la logique sommative des facteurs plutôt qu'aux modalités d'évaluation étudiées, seul ou en consensus. [résumé d'auteur]

Moulin Valérie, Palaric Ronan, Gravier Bruno, Quelle position professionnelle adopter face à la diversité des problèmes posés par l'évaluation des dangerosités ?
Information Psychiatrique, 2012 ; vol. 88 n°8 pp 617-629

Résumé : Cet article aborde divers problèmes posés par la notion de dangerosité. Malgré son abandon au profit de la notion d'évaluation du risque dans de nombreux pays après les années 1980, la demande d'évaluation de la dangerosité fait un retour marqué dans la législation française et dans les pratiques expertales. Dans cet article, la notion de dangerosité est interrogée sur le plan pénal, théorique, empirique et clinique afin de

rendre intelligibles les débats et positionnements contrastés qu'elle provoque en France et afin de tenter de définir une position professionnelle face à l'insistante demande d'évaluation. [résumé d'auteur]

Rio Mathias, Letto Nora, Butucea Cristina, Usage exploratoire d'outils d'évaluation structurée du risque de récidive en France

Annales Médico-Psychologiques, 2017 ; vol. 175 n°3 pp 287-289

Résumé : Cette communication présente les caractéristiques démographiques et judiciaires et les niveaux statistiques de risque de récidive d'un échantillon de 55 sujets criminels condamnés à de longues peines d'incarcération. Les évaluations des niveaux de risque ont été menées, à titre exploratoire, au moyen de la Check-List Révisée de Psychopathie de Hare (PCL-R), du Violence Risk Appraisal Guide (VRAG), du Sex Offender Risk Appraisal Guide (SORAG) et de la STATIC 99-R. Nous rapportons les résultats moyens, la répartition des scores en catégories de risque, l'inter-corrélation des outils et plusieurs analyses statistiques. [résumé d'auteur]

Tremblay Pierre, Leclerc Chloé, Boudreau Sylvie, Les risques assumables : récidive et libération conditionnelle

Criminologie, 2009 ; vol. 42 n°2 pp 195-221

Résumé : Les décisions de remise en liberté conditionnelle reposent sur une évaluation du risque de récidive qui s'élabore autour des antécédents d'arrestations ou de condamnations du détenu. Les risques de récidive « réels » ne sont jamais vraiment étudiés. La présente étude fait état d'une enquête auprès d'un échantillon d'étudiants universitaires (N =274) sur les chances de récidive qu'ils jugeraient acceptables ou « assumables » dans une décision de libération conditionnelle. Confrontée à des mises en situation très spécifiques, la règle adoptée par les répondants semble être une règle de prépondérance : lorsque les chances de récidive sont jugées prépondérantes (70 % ou plus), ils ne prennent pas le risque de libérer le détenu ; lorsqu'elles sont jugées faibles (30 à 40 %), ils acceptent de courir ce risque. L'étude dégage le profil des décisions déviantes (trop prudentes et trop imprudentes). [résumé d'auteur]

Voyer M, Millaud Frédéric, Dubreucq JL, Senon Jean-Louis, Clinique et prédiction de la violence en psychiatrie

EMC Psychiatrie, 2012 ; n°37-510-A-20 pp 1-12

Résumé : Les problèmes de prédiction de la violence en psychiatrie sont devenus une grande préoccupation dans notre société où les demandes faites à la psychiatrie sont de plus en plus pressantes, notamment de la part des parlementaires dans différents projets de loi très centrés sur l'évaluation de la dangerosité. La confusion entre maladie mentale et dangerosité est régulièrement faite, sans que les informations apportées sur le fait que la maladie mentale est l'exception dans les atteintes contre les personnes soient prises en compte. Nous apportons dans un premier temps des éléments sur le rapport entre violence et troubles mentaux qui fait l'objet d'une importante littérature internationale. Nous nous appuyons sur les données de prévalence de la violence après l'hospitalisation en psychiatrie, sur les études de suivi de cohorte de naissance puis sur les études de la prévalence des troubles mentaux chez les auteurs d'homicide. Nous décrivons les outils structurés et semi-structurés d'évaluation du risque de violence. Nous nous centrons sur l'évaluation du risque de violence en clinique pour en étudier les facteurs de risque généraux puis les facteurs de risque spécifiques. Nous nous appuyons sur les données de la très récente audition publique de la Haute Autorité de santé (Dangerosité psychiatrique : étude et évaluation des facteurs de risque de violence hétéroagressive chez les personnes ayant des troubles schizophréniques ou des troubles de l'humeur), dont nous reprenons certaines recommandations en pratique clinique. [résumé d'auteur]

La réduction des risques et des dommages en addictologie

Rapports

Fédération Addiction, Réduire les risques - éthique, posture et pratiques

Paris : Fédération addiction, 2017 ; 76 p.

Fédération Française **d'Addictologie**, Réduction des risques et des dommages liés aux conduites addictives. Audition publique, 7-8 avril 2016

Fédération Française d'Addictologie, 2016

Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives, La réduction des risques et des dommages : une politique entre humanisme, sciences et pragmatisme. L'essentiel sur...

Paris : Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives, 2023, 4 p.

Ouvrage

Morel Alain, Chappard Pierre, Couteron Jean-Pierre, L'aide-mémoire de la réduction des risques en addictologie

Paris : Dunod, 2012, 345 p.

Résumé : Face aux drogues et aux addictions, il faut d'abord chercher les solutions pour réduire les risques et les dommages de leurs usages plutôt que de vouloir les éliminer à tout prix. Tel est le fondement de la 'réduction des risques'. Une stratégie efficace tant pour les personnes que pour la santé publique et la société tout entière. Cet ouvrage aborde pour la première fois la réduction des risques dans toutes ses dimensions, historique, conceptuelle, pratique et institutionnelle. Son objectif est de contribuer au développement des actions et des programmes, de soutenir les services et les innovations qui peuvent mieux aider les individus, mieux répondre aux besoins des populations, mieux sensibiliser et former les professionnels. Histoire et concept. Politique française de réduction des risques. Pratiques de réduction des risques. [Résumé d'éditeur]

Articles

Cleirec Grégoire, Accepter la contingence du monde pour mieux le naviguer : contribution de l'éthique pratique aristotélicienne à une pensée de la réduction des risques

Psychotropes : revue internationale des toxicomanies, 2025 ; vol. 31 n°1 pp 43-61

Résumé : La réduction des risques pose des difficultés conceptuelles. Cet article propose de rechercher dans l'éthique pratique d'Aristote, centrée sur la notion de prudence, un éclairage utile pour penser la RdR dans le contexte français actuel. Après avoir résumé l'éthique aristotélicienne, nous tentons de l'appliquer aux personnes qui consomment des produits, puis aux personnes qui réalisent des interventions de RdR. Si notre lecture d'Aristote ne suffit pas à éclairer ce que la RdR doit viser à produire et pas juste à empêcher, elle permet néanmoins de proposer un mode opératoire pratique nécessaire à l'action réussie. La perspective aristotélicienne d'un monde vécu comme contingent, c'est-à-dire indéterminé, livré au hasard, nous encourage à penser une RdR fondée sur la délibération, l'adéquation des moyens et des fins, l'attention au contexte, la recherche du moment opportun, l'intuition et l'expérience. [résumé d'auteur]

Chappard Pierre, Couteron Jean-Pierre, Morel Alain, Chapitre 3. La réduction des risques, fondement d'une nouvelle addictologie

In : Morel Alain Dir., Couteron Jean-Pierre Dir., Aide-mémoire - Addictologie en 47 notions. Malakoff : Dunod, 2019 ; pp 25-44

Colson Renaud, De la prohibition des drogues à la réduction des risques liés à leur usage

Cahiers Droit, Sciences & Technologies, 2020 ; n°10 pp 35-43

Résumé : La réduction des risques est une politique de santé publique qui vise à limiter les conséquences néfastes de l'abus de drogues sans exiger l'abstinence de la part des consommateurs. Comment le droit peut-il conférer un statut légal à des dispositifs destinés à sécuriser les conditions de consommation de produits dont l'usage est par ailleurs interdit ? L'analyse juridique de la politique française de lutte contre les drogues éclaire son caractère contradictoire. Dans une perspective dynamique, cette antinomie peut s'interpréter

comme l'indice du basculement d'un modèle à l'autre, la réduction des risques voyant sa validité se renforcer au détriment de la prohibition avant de s'y substituer progressivement. [résumé d'auteur]

Couteron Jean-Pierre, Mélanie Leduc, Réduction des risques et réponse pénale (regards croisés)
Délibérée, 2018 ; n° 3 pp 27-32

Résumé : La santé a ses raisons que la justice ne connaît pas. Ainsi pourrait-on résumer, en forçant un peu le trait, les relations entre les logiques sanitaire et pénale en matière d'addiction. Si les réponses de santé publique aux conduites addictives ont nettement évolué, la réduction des risques peine en effet à se déployer dans le cadre judiciaire. Réflexion commune d'un psychologue et d'un magistrat. [résumé d'auteur]

Delile JM, Réduction des risques et des dommages et approche intégrative

In : Lejoyeux Michel Dir., Les addictions, Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson, 2023 ; pp 425-432

Mallet Brice, Entre aliénation et émancipation : enjeux éthiques de la réduction des risques

Psychotropes : revue internationale des toxicomanies, 2025 ; vol. 31 n°1 pp 73-91

Résumé : Cet article propose d'explorer les enjeux éthiques de la réduction des risques (RdR) dans le cadre des pratiques de soin contemporaines, en s'appuyant sur les concepts philosophiques d'autonomie et de liberté développés par Kant et Mill. L'influence croissante des logiques néolibérales dans les institutions de soin tend à éroder les approches les plus humanistes. L'article interroge donc comment ces concepts philosophiques peuvent être mobilisés pour mettre en lumière ces dérives et préserver l'esprit originel de la RdR, afin d'éviter qu'elle ne devienne un outil de contrôle, de culpabilisation et, in fine, de marginalisation. Des pistes de réflexion sont proposées pour concilier le respect de l'autonomie des usagers et la protection des plus vulnérables, tout en réaffirmant la RdR comme un levier d'émancipation. [résumé d'auteur]

Protais Caroline, Mihet Maitena, La RdRD dans tous ses états : les pratiques --d'accompagnement en CSAPA et CAARUD

Psychotropes : revue internationale des toxicomanies, 2025 ; vol. 31 n°1 pp 19-42

Résumé : Le paradigme de la réduction des risques et des dommages (RdRD) fait l'objet de diverses interprétations qui ont guidé les politiques publiques nationales et orientent aujourd'hui les pratiques des professionnels dans différents dispositifs d'accompagnement. Si le modèle de RdRD français peut être qualifié de 'neutre' politiquement et inscrit dans une perspective essentiellement sanitaire, les professionnels suivent des modèles d'intervention plus diversifiés qui n'ont ni les mêmes implications éthiques ni le même coût émotionnel. [résumé d'auteur]

Reynaud Michel, 20. Un nouveau paradigme : la réduction pragmatique des risques et des dommages.

In : Reynaud Michel Dir., Karila Laurent Dir., Aubin Henri-Jean Dir., Benyamina Amine Dir., Traité d'addictologie. Cachan : Lavoisier, 2016 ; pp183-192

Le risque en psychiatrie

Ouvrages

Cano Nicole, Malzac Perrine, Richard Blandine, Le Coz Pierre, Bressan Denis, Gros Caroline, Felician Jacques, Zagury Daniel, Liotta Daniel, Risque et psychiatrie : enjeux éthiques
Marseille : Solal, 2009, 91 p.

Résumé : La notion de risque occupe une place grandissante dans les préoccupations de l'opinion publique, des décideurs politiques, des responsables administratifs et des professionnels de santé. Elle véhicule la menace d'un danger et sa perception en est essentiellement négative. S'il est humain alors de vouloir se prémunir du risque, celui-ci n'est-il pas aussi inhérent à l'entreprise humaine et ne présente-t-il pas des atouts ? N'est-il pas source de changement et de dépassement ? Placer la thématique du risque au cœur d'une réflexion pluridisciplinaire sur les pratiques psychiatriques interroge la finalité du soin institutionnel. Elle intéresse aussi la santé mentale soucieuse de rompre avec les usages thérapeutiques de la psychiatrie et révèle ses enjeux sociaux et politiques. Le risque dévoile ainsi les problématiques épistémologiques et éthiques auxquelles la psychiatrie contemporaine est confrontée: ne doit-elle pas définir son champ de compétence et intégrer un questionnement éthique autour de principes fondamentalement liés à la clinique et au soin du sujet ? Des acteurs de différents champs: santé, sciences humaines et sociales, philosophie, sociologie, justice ont débattu de ces questions lors d'un colloque organisé par la Commission Ethique et Psychiatrie de l'Espace Ethique Méditerranéen. [Résumé d'éditeur]

Castel Robert, La gestion des risques : de l'anti-psychiatrie à l'après-psychoanalyse
Editions de Minuit, 1995 ; 227 p.

Résumé : Au cours de la dernière décennie, deux systèmes de représentation ont paru dominer le champ médico-psychologique : celui d'une psychiatrie sociale qui, s'arrachant au ghetto asilaire, allait épouser enfin son siècle ; celui d'une psychoanalyse qui proposait un modèle indépassable d'exploration du sujet. Pendant que ces débats bruyants occupaient le devant de la scène, de nouvelles technologies s'installaient et prenaient date. Que nous entrons, d'une certaine manière, dans l'après-psychiatrie et dans l'après-psychoanalyse ne signifie évidemment pas que les pratiques qu'elles inspirent encore soient périmées ou dépassées. Mais elles sont entrées en crise, leur systématisme se fissure, l'imaginaire qui les supportait s'affaisse, et leur apport est désormais banalisé au sein d'une nouvelle configuration qu'elles ont cessé de maîtriser. La psychiatrie rentre dans le giron de la médecine et la psychoanalyse se noie au sein d'une culture psychologique généralisée qu'elle a contribué à promouvoir. Un réseau beaucoup plus complexe d'activités d'expertises, d'évaluations, d'assignations et de distribution des populations, mais aussi de travail sur la normalité est maintenant à décrire. Il représente une nouvelle formule de gestion du social organisé autour d'un pôle centralisé de prévention des risques et d'un pôle convivial de prise en charge des fragilités. A la limite, un couple fonctionnel informatisation- psychologisation. L'ordre post-disciplinaire qu'il dessine passe moins par l'imposition des contraintes que par la programmation de l'efficacité. Une subjectivité travaillée par les nouvelles psycho-technologies n'a plus d'autre objectif que sa propre culture et se trouve de ce fait disponible pour toutes les planifications technocratiques.[résumé d'auteur]

Sassolas Marcel Dir., L'éloge du risque dans le soin psychiatrique
Erès, 2006 ; 210 p.

Résumé : Aujourd'hui, le discours de la plupart des professionnels de la psychiatrie n'est qu'une longue plainte. De toutes parts s'élèvent des gémissements d'où émergent les termes de malaise, souffrance, crise, désarroi, impasse. Beaucoup de raisons sont invoquées pour justifier cette morosité : la stagnation des budgets, l'explosion de la demande, la pénurie des professionnels, la désagrégation du tissu social, les exigences de l'administration, la dilution de la réponse psy, l'apparition de nouvelles pathologies... Certes chacun de ces facteurs est à prendre en compte, mais peut-on expliquer ce climat par ces seuls éléments objectifs ? A d'autres époques, les conditions matérielles de l'exercice psychiatrique n'étaient pas meilleures ! Ce qui diffère, c'est la perception subjective des soignants, leur manière de réagir devant les limites et les obstacles que la réalité oppose, comme toujours, à leur désir soignant. Devant cette résistance opaque de la réalité, deux attitudes mentales sont possibles : le découragement résigné et plaintif, ou l'affrontement avec ce réel. Mais affronter le réel, c'est prendre des risques, attitude qui n'est plus aujourd'hui culturellement correcte. Le principe de précaution a conquis peu à peu tous les secteurs de notre vie sociale. Cet ouvrage veut faire l'éloge du risque, c'est-à-dire proposer des réflexions sur la signification psychique de cette attitude humaine, sur les processus inconscients et conscients qu'elle mobilise, sur sa place dans toute stratégie antidépressive, son utilité subjective et sociale. Il explore ses limites, les effets de sa carence (érosion de toute initiative, disqualification de soi, résignation maussade) et les conséquences de ses excès (attitudes héroïques, mise en danger de soi ou des autres). Il constitue une tribune ouverte à ceux qui, dans le paysage grisâtre de la psychiatrie actuelle, prennent le risque d'innover dans des pratiques différentes, originales, déviantes même, pour autant qu'elles s'appuient sur une réflexion solide et un objectif clairement énoncé. [Résumé d'éditeur]

Articles

Babonneau Marc, Le risque du soin , le soin du risque
Pratiques en santé mentale, 2006 ; vol. 52 n°1 pp 36-41

Résumé : L'auteur interroge le risque de la relation à deux niveaux : le risque que la pathologie fait courir au patient et le risque pris en retour par le soignant pour le protéger.

Gilioli Christian, Psychiatrie, le champ de tous les risques
Soins Psychiatrie, 2015 ; n°299 pp 17-19

Résumé : La pathologie mentale entraîne le patient sur les chemins de l'irrationalité. La folie est perçue comme démesure, souvent associée à la violence. Le risque en psychiatrie est omniprésent et l'exercice soignant s'exécute dans une étroite zone de sécurité. La médiatisation des situations sensibles n'arrange rien. Guérir le patient, respecter les principes fondamentaux de liberté individuelle tout en assurant la sécurité la plus absolue d'autrui est le défi constant relevé par les soignants en psychiatrie. [résumé d'auteur]

Henry JM, Gamberre A, Samuelian JC, Risque et existence: un éclairage du risque thérapeutique en psychiatrie
Evolution psychiatrique, 2009 ; vol. 74 n°2 pp 261-268

Résumé : La gestion du risque est un principe d'action politique, une force d'organisation croissante de nos sociétés modernes. En médecine, le rapport bénéfice-risque est le préalable à toute entreprise thérapeutique. La psychiatrie n'échappe pas à cette tendance. C'est sans doute souhaitable sous bien des aspects. Toutefois, on ne saurait comprendre la notion de risque sous l'angle unique et technique d'un événement indésirable à prévenir. La gestion du risque ne se limite pas à un raffinement prédictif et préventif mais vient ébranler la situation de l'homme en son monde, le hissant à une place de responsabilité nouvelle, modifiant sa possibilité d'habiter le monde et de s'y abriter. Au-delà de ces aspects anthropologiques, dans une perspective de psychiatrie phénoménologique, la question du risque est intimement liée à celle de l'existence authentique. Ainsi, le risque apparaît non plus seulement sous l'angle d'un événement indésirable mais aussi comme moment fondateur de la présence au monde et à soi. Le projet thérapeutique de la psychiatrie pourrait donc être aussi de reconnaître et cultiver un certain type de risque, celui de tout engagement existentiel. Le risque thérapeutique en psychiatrie prend ainsi une dimension ontologique nouvelle. [résumé d'auteur].

Jolivet Bernard, Le risque santé mentale et psychiatrie
Pratiques en santé mentale, 2006 ; vol. 52 n°1 pp 70-73

Résumé : Proposant une synthèse des discussions précédentes, l'auteur en vient à conclure que 'le risque, c'est le vie' et qu' 'il ne peut exister de soins sans risque'. [résumé d'auteur]

Jonas Carol, Le risque de s'engager ou non
Santé mentale, 2006 ; n°113 pp 32-36

Résumé : L'engagement du soignant dans le soin suppose-t-il l'acceptation du risque ? Dans ce domaine les connaissances médicales et la position éthique ne suffisent pas, c'est le droit qui doit être convoqué. [résumé d'auteur]

Ledesma Enrique, Gauchy Didier, 'Il ne saurait y avoir de risque inutile'
Soins Psychiatrie, 2015 ; n°299 pp 20-21

Résumé : Le point de vue psychanalytique sur la notion de risque nous éclaire sur le concept du transfert et du contre-transfert. Les groupes d'analyse de la pratique permettent une réflexion collective et un partage du vécu en situation. Entretien avec Didier Gauchy, psychiatre et psychanalyste à Lyon (69). [résumé d'auteur]

Raynaud Jean-Philippe, Le risque en psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent : une notion qui évolue
Pratiques en santé mentale, 2006 ; vol. 52 n°1 pp 22-26

Résumé : Rappelant que le risque va habituellement de pair avec le soin psychique, l'auteur appelle de ses vœux une évolution dans le travail des équipes de psychiatrie infanto-juvénile. [résumé d'auteur]

L'évaluation du risque suicidaire

Ouvrages

Shea SC, Evaluation du potentiel suicidaire
Elsevier Masson, 2008 ; 302 p.

Résumé : Pratique et accessible, ce guide est conçu pour accompagner les cliniciens qui interviennent auprès des personnes en détresse psychique majeure. Expert de la conduite de l'entretien clinique, S.C. Shea introduit d'abord les bases de la clinique de la crise suicidaire, à travers une compréhension psychopathologique, pleine de sensibilité, du chaos psychique et du désespoir. Ensuite, l'auteur montre de manière très approfondie et à l'aide de nombreuses situations illustrées par des dialogues : - comment entrer en contact avec ces personnes, - comment évaluer leur potentiel suicidaire, - et surtout comment entrevoir avec elles puis construire un autre chemin. L'exigence de l'auteur envers lui-même invite le lecteur à devenir encore un meilleur clinicien face aux personnes suicidaires. En particulier, il nous propose une technique d'entretien innovante qui permet, avec précision et tout en douceur, d'évaluer les idées, les intentions et les planifications suicidaires avec la méthode de l'Évaluation Chronologique des Événements Suicidaires (ECES). Dans le cadre de la prévention du suicide, l'utilisation appropriée de cette méthode est un levier essentiel pour changer le cours d'un destin. Il permet d'une part, au clinicien de savoir où en est exactement la planification suicidaire et, d'autre part, au patient de savoir que quelqu'un peut venir le sortir du « couloir de la mort », avec compétence et humanité. [résumé de l'éditeur]

Vandevorde Jérémie, Évaluer le risque de suicide
Bruxelles : Mardaga, 2018, 264 p.

Résumé : Toutes les 40 secondes, quelque part dans le monde, quelqu'un se donne la mort. En Belgique, on estime à 2 000 le nombre de morts par suicide chaque année. Ces chiffres symbolisent la nécessité de mettre en place des outils efficaces afin de suivre au mieux les personnes à tendances suicidaires. Au fil des pages, l'auteur présente une série d'outils inédits sous forme de fiches pratiques que le lecteur pourra utiliser directement dans le cadre de ses consultations ou de ses recherches. Tous ont comme objectifs l'évaluation et l'orientation des patients. Ils sont accompagnés de cas pratiques visant à guider de façon concrète le praticien ou le médecin dans son intervention.

Articles

Ducher Jean-Luc, Llorca Pierre-Michel, Évaluation du risque suicidaire. Échelles non validées : éthique et risques [Editorial]
Encéphale, 2022 ; vol. 48 n°1 pp 1-2

Ducher Jean-Luc, Chazeron Ingrid de, Llorca Pierre-Michel, Suicide et évaluation, revue des outils disponibles en français : approche non dimensionnelle et autoquestionnaires
Encéphale, 2016 ; vol. 42 n°3 pp 242-247

Résumé : Le risque suicidaire est un souci permanent en psychiatrie. La difficulté principale en est son diagnostic. Quels sont les moyens disponibles en français qui semblent pouvoir aider les thérapeutes dans cette démarche ? Nous pouvons distinguer l'approche dimensionnelle, que ce soit à travers l'utilisation d'autoquestionnaires ou d'hétéroquestionnaires, et l'approche non dimensionnelle. Dans cet article, nous nous sommes intéressés uniquement à l'approche non dimensionnelle et aux mesures par autoévaluation, en analysant les atouts et les limites des unes et des autres ainsi qu'en tenant compte des études scientifiques qui leur ont été consacrées et de leur intérêt clinique. Nous avons d'abord considéré différents aspects de l'approche non dimensionnelle à travers l'intérêt de la recherche des facteurs de risque, les concepts d'urgence et de potentiel suicidaire, la démarche de Shea, le modèle de Mann et certaines recommandations d'évaluation proposées. Cette démarche possède un certain nombre d'avantages, mais aussi de limites. L'approche dimensionnelle permet d'aller plus loin. Dans cet article, nous abordons aussi les outils d'autoévaluation existant en français qu'ils soient sous la forme d'item dédié comme dans l'inventaire de dépression de Beck (BDI) ou d'échelles spécifiques comme l'inventaire des raisons de vivre (IRV), l'échelle de probabilité suicidaire (SPS), l'échelle de désespoir de Beck (BHS) ou l'échelle d'autoévaluation du risque suicidaire de Ducher (aRSD). Ces deux dernières semblent devoir être utilisées en priorité en raison des études de validation dont elles ont fait l'objet. La forte corrélation existant entre l'autoquestionnaire aRSD et l'hétéroquestionnaire d'évaluation du risque suicidaire de Ducher RSD ($r = 0,92$; $p < 10^{-7}$) montre bien la capacité des patients à exprimer leurs idées suicidaires pour peu qu'on les invite à le faire. [résumé d'auteur]

Jehel Louis, Simon Ghislaine, Critères d'évaluation et de surveillance pour la prise en charge de la crise suicidaire

Soins Psychiatrie, 2010 ; n°266 pp 37-41

Résumé : Le suicide demeure un thème d'actualité dans nos sociétés et les questionnements suscités par cet acte perdurent. Peut-on légitimer le suicide ? Comment certaines personnes peuvent-elles en arriver à penser qu'il est préférable de s'ôter la vie ? Il n'existe pas de prise en charge idéale de la crise suicidaire mais certains critères d'évaluation et de surveillance permettent d'éviter l'irréparable. [résumé d'auteur]

Moroge Sophie, Paul Frédéric, Milan Carole, Gignoux Froment Frédérique, Henry JM, Pilard Michel, Marimoutou C, Idées suicidaires aux urgences psychiatriques : étude prospective comparant auto et hétéro évaluation

Encéphale, 2014 ; vol. 40 n°5 pp 359-365

Résumé : Une enquête épidémiologique descriptive de type prospectif portant sur l'idéation suicidaire aux urgences psychiatriques a été réalisée à Marseille. La population source était constituée par l'ensemble des patients admis dans le service des urgences du pôle psychiatrique centre. L'enquête se présentait sous la forme d'un fascicule comportant trois questionnaires 'infirmier', 'psychiatre' et 'patient'. L'estimation du risque suicidaire se faisait à la fois par une échelle visuelle analogique similaire pour les patients et les soignants, et par des échelles validées dans la littérature en auto-évaluation (échelle de suicidalité SBQ-R et échelle du désespoir de Beck). Les résultats des questionnaires ont permis de montrer que la population venant consulter aux urgences psychiatriques présentait un risque suicidaire non négligeable concernant plusieurs critères : critères socio-démographiques (isolement social, faible niveau d'étude, faible nombre d'actifs) ; antécédents psychiatriques (taux de pathologies psychiatriques préexistantes largement supérieur à celui de la population générale, proportions élevées d'antécédents familiaux et personnels de tentatives de suicide, d'hospitalisations en psychiatrie, et de personnes ayant un suivi psychiatrique). Six pour cent des patients déclaraient venir consulter pour des idées suicidaires mais dix fois plus étaient à risque suicidaire selon le score SBQ-R, résultat très supérieur aux données de la littérature. L'auto-évaluation du risque suicidaire des patients par notre échelle visuelle analogique était très bien corrélée aux échelles SBQ-R et de Beck, elle était par contre moyennement corrélée à l'évaluation des soignants. La simple échelle analogique que nous avons créée semble donc un bon outil pour estimer le risque suicidaire des patients de façon simple et rapide dans notre population d'étude. [résumé d'auteur]

Nouvel Erwann, Ohiichuk Yuliia, Berrouiguet Sofian, Évaluer le risque de réitération suicidaire

Santé mentale, 2021 ; n°256 pp 36-40

Résumé : Comment évaluer la détermination d'une personne à passer à l'acte suicidaire ? Il faut avant tout établir un lien de confiance puis documenter la situation en s'appuyant sur une triple évaluation du risque, de l'urgence et du danger [résumé d'auteur]

Peter Frédéric, Le geste suicidaire. Confusion entre évaluation du degré de risque et prédiction du passage à l'acte

Perspectives Psy, 2016 ; vol. 55 n°2 pp 88-96

Résumé : Le suicide est un événement rare, dont la prédiction reste à ce jour impossible. La littérature a repéré de nombreux facteurs de risque, mais, manquant de spécificités, leur valeur clinique demeure pauvre. Or, s'ils permettent d'évaluer le niveau de risque global d'un patient, ils n'ont pas de valeur prédictive à court-terme, une confusion regrettable existant pour de nombreux professionnels entre évaluation et prédiction. Le risque suicidaire est ainsi surévalué en pratique. C'est aussi la pertinence même des variables associées au spectre suicidaire que nous interrogeons, questionnant ainsi l'application rigide de données globales sur des populations cliniquement distinctes : suicidés, suicidaires et suicidants. Face aux limites du modèle d'évaluation actuel, reposant essentiellement sur des données issues d'études épidémiologiques, nous souhaitons présenter les modélisations théoriques récentes de la crise suicidaire. En effet, celles-ci proposent des données dynamiques, contextuelles, permettant l'articulation d'un niveau de vulnérabilité global et des éléments cliniques permettant une approche phénoménologique du vécu de crise.[résumé d'auteur]

Vandevoorde Jérémie, L'évaluation du potentiel suicidaire

Journal des psychologues, 2014 ; n°318 pp 60-63

Résumé : S'il est aujourd'hui impossible de prédire scientifiquement le suicide ou la tentative de suicide, un certain nombre d'indicateurs doivent néanmoins être observés avec attention pour tenter d'évaluer le potentiel suicidaire. Proposition d'une grille d'évaluation. [résumé d'auteur]

Younes N, Vaiva Guillaume, Passerieux C, Examen clinique d'un patient en crise suicidaire
EMC Psychiatrie, 2021 ; vol. 188 n°37-500-A-30 pp 1-8

Résumé : L'expression ' patient en crise suicidaire ' désigne le patient qui présente des idéations suicidaires ou celui qui vient de réaliser une tentative de suicide, avec, pour tous, le risque de suicide. L'examen clinique du patient en crise suicidaire fait partie du quotidien des professionnels intervenant en santé mentale, psychiatres et médecins généralistes. Ses enjeux majeurs dépassent le cadre d'un examen clinique : il s'agit de s'engager en tant que soignant pour aller à la rencontre de la personne en crise suicidaire, évaluer le potentiel suicidaire de la situation, nécessitant, s'il est élevé, une protection immédiate par l'hospitalisation, et mettre en oeuvre une véritable intervention de crise. La crise suicidaire peut révéler différentes problématiques psychiatriques, psychologiques, environnementales ou sociales. L'intervention de crise passe par la mobilisation d'un réseau de protection autour du patient avec l'entourage personnel et soignant pour éviter la récurrence suicidaire. La lutte contre le suicide est reconnue en France depuis la fin des années 1990 comme une priorité de santé publique et concerne tout soignant. [résumé d'auteur]

Zanotti Nicolas, Colombard Roselyne, Védie Christian, Évaluation du risque suicidaire. Entre analyse théorique et applications en pratique clinique
Annales médico psychologiques, 2022 ; vol. 180 n°5 pp 454-458

Résumé : Depuis le milieu des années 1990 et sa reconnaissance en tant que ' priorité de santé publique ', le suicide demeure au centre des différentes politiques de santé mentale. Avec un taux de décès par suicide parmi les plus élevés au niveau européen, la France est particulièrement impactée par cette problématique. La prédictibilité d'un passage à l'acte auto-agressif demeure la principale préoccupation face à un patient en crise suicidaire. L'évaluation Risque Urgence Dangerosité, établie lors de la conférence de consensus en octobre 2000, a marqué un tournant dans l'analyse du risque suicidaire. À travers une triple évaluation correspondant à chacun de ses trois items, cet outil a permis de mieux clarifier la prise en charge thérapeutique proposée et notamment la décision ou non d'une hospitalisation. Toutefois, ce dernier demeurant perfectible dans son analyse, une cartographie de points clés au niveau clinique a été proposée dans cet article afin d'avoir la vision la plus large possible face à un patient en crise suicidaire. L'évaluation du potentiel suicidaire reste soumise, malgré tout, à une part d'improbabilité. À ce titre, une hospitalisation brève dans le cadre de la crise suicidaire a tout son intérêt, que ce soit devant une personne suicidaire ou devant une personne suicidante, cela en l'absence d'une pathologie psychiatrique décompensée, afin de permettre une ' mise à distance ' de l'environnement anxiogène et de créer un lien de confiance facilitant le travail ambulatoire. [résumé d'auteur]